



**Balenciaga** : créé en 1937, fermé en 1968, repris par le chimiste Hoechst, puis par Jacques Bogart, avant d'être racheté en 2001 par Gucci Group (PPR).



**Carven** : créé en 1945, repris en 1990 par Edmond de Rothschild, puis en 1996 par un fonds britannique qui revend en 1998 au parfumeur Daniel Harlant. En dépôt de bilan, la société est rachetée début 2005 par le maroquinier Arco.



**Lanvin** : créé en 1889, indépendant jusqu'à son rachat en 1990 par Henry Racamier (Vuitton), puis par L'Oréal en 1994, qui revend en 2001 à la femme d'affaires Shaw-Lang Wang.

**Guy Laroche** : créé en 1957, vendu en 2001 par Bic au fonds Leman Capital, puis racheté en août 2004 par YGM Trading, son licencié chinois.

**Louis Féraud** : créé en 1958, acquis en 2001 par l'allemand Escada, revendu en 2003 à un fonds d'investissement qui l'a cédé en février à Alain Duménil.

**Jean-Louis Scherrer** : créé en 1962, revendu en 1971 à Orlane, en 1976 à Max Factor, en 1989 au japonais Seibu (avec Hermès, minoritaire). Racheté par François Barthes, qui cède à son tour la société à Alain Duménil en 2002.

**Francesco Smalto** : créé en 1962, racheté en 2001 par Alain Duménil.

**Courrèges** : créé en 1961, cédé en 1984 au japonais Itokim, repris par la Caisse d'épargne en 1990 avant d'être racheté et relancé par André et Coqueline Courrèges en 1994.

Photos: J.-J. Cozzarini, S. Soriano, P. Delbert/Le Figaro

## Le difficile réveil des marques endormies

### LUXE

Que sont devenus Carven, Lanvin, Jean-Louis Scherrer, Nina Ricci ? Des investisseurs tentent de relancer ces grands noms. Avec son actionnaire chinois, Guy Laroche veut sauver Charles Jourdan.

DÉFILÉS prêt-à-porter printemps-été 2006 jusqu'à lundi. Avec une surenchère de moyens, les grands groupes du luxe dominant plus que jamais la scène parisienne : LVMH (Dior, Givenchy, Kenzo, Vuitton), Pinault-Printemps-Redoute (Yves Saint Laurent, McQueen, Balenciaga), Chanel, Hermès... Dans leur ombre, d'autres marques, pas nées de la dernière pluie, jouent leur survie. Ce matin, Guy Laroche succède à Nina Ricci sur les podiums du Carrousel du Louvre. Dimanche, Lanvin poursuit sa remontée des profondeurs. Chaque année, en juillet et janvier, au moment des défilés haute-couture, Carven ou Jean-Louis Scherrer luttent pour garder leur place parmi les derniers des Mohicans.

De la cinquantaine de maisons de haute couture prospères après-guerre, moins d'une dizaine subsiste aujourd'hui. Entre temps, de grands noms ont disparu et n'existent plus que dans les mémoires. D'autres sont maintenus en respiration artificielle par des parfums, comme Nina Ricci, Rochas ou Guy Laroche. Mais plusieurs ont aussi éveillé les convoitises d'investisseurs, alléchés par les succès spectaculaires des Chanel, Gucci, Dior ou Vuitton. « Créer une marque de toutes pièces coûte très cher. Une marque connue, c'est un énorme capital intemporel, traditionnellement valorisé six à sept fois le montant des royalties qu'elle génère », explique l'avocate spécialisée Fabienne Feigenbaum. D'où l'intérêt d'aller les chercher au musée. Ou au tribunal de commerce. L'ancien banquier

reconverti dans l'immobilier, Alain Duménil tente aujourd'hui de constituer un groupe, baptisé Alliance Designer, en reprenant des sociétés au passé glorieux en faillite. Après avoir relancé Smalto depuis quatre ans, il a coup sur coup mis la main sur Jean-Louis Scherrer, Féraud et le joaillier Poiray. Sans oublier le chasseur Stéphane Kélian, dont il a liquidé la production à Romans-sur-Isère (Drôme), au cœur du mois d'août après s'être accaparé la marque. Une opération sous le coup d'une enquête pour « manœuvres frauduleuses ». On a aussi prêté à Duménil un intérêt pour Carven, Mugler, Pierre Cardin ou Charles Jourdan.

### Tribunal de commerce

Charles Jourdan, en dépôt de bilan depuis août dernier, est maintenant convoité par Guy Laroche. Racheté il y a un an par un groupe de Hongkong, YGM Trading, Guy Laroche fait lui-même l'objet d'une ambitieuse politique de relance, avec le styliste Hervé L. Leroux (ex-Hervé Léger). Son actionnaire a déjà in-

vesti 2,5 millions d'euros dans la maison restée célèbre pour la robe décolletée de Mireille Darc. La société gagne de l'argent (1,9 million d'euros en 2004 pour 11,7 millions de chiffre d'affaires).

C'est une femme d'affaires taïwanaise, Shaw-Lang Wang, qui cherche depuis quatre ans à redresser la doyenne des griffes françaises : Lanvin. La nouvelle propriétaire a recruté un styliste renommé, Alber Elbaz, ancien de Guy Laroche et d'Yves Saint Laurent. Un plan de restructuration lancé l'an dernier a permis de réduire les pertes (22 millions d'euros sur 80 millions de chiffre d'affaires en 2003), même si le retour à l'équilibre n'est pas encore d'actualité. La marque connaît une croissance « à deux chiffres ». En septembre, un défilé Lanvin à Pékin a clos l'année de la France en Chine. Des Chinois au cœur du luxe français ? « Les Japonais ont en leur temps racheté Courrèges, Chantal Thomass, Jean-Louis Scherrer et ne leur ont pas fait que du bien. Les Chinois ont un savoir-faire et cherchent à développer ces marques, ce

n'est pas forcément mal », juge Didier Grumbach, président de la Fédération française de la couture.

La Chine pourrait devenir le premier marché du luxe d'ici 2011, avec un quart des ventes mondiales, selon une étude récente de Merrill Lynch. Des perspectives qui font saliver les nouveaux heureux propriétaires de ces belles endormies, au prestige intact dans les marchés émergents.

### Le retour de Pucci

Arco, sous-traitant en maroquinerie pour Louis Vuitton ou Chanel à Châtelleraut, a repris Carven, pour 4 millions d'euros au tribunal de commerce au début de l'année. « Il n'y avait plus rien, tout avait été saisi, j'ai récupéré dix des quinze salarités les mains dans les poches », raconte Richard Techel, ancien avocat, associé d'Arco. L'équipe vient de s'installer dans un nouveau showroom rue Royale, à Paris. Surtout, la maison a fait son retour dans le calendrier de la haute couture, en juillet dernier, sous les yeux émus de Madame Carven, 96ans. La société vit de ses licences, notamment en Chine, et vise l'équilibre financier dès cette année.

Les résurrections miraculeuses sont pourtant rares et les profits, hypothétiques. « C'est comme d'acheter une voiture de collection poussiéreuse : il faut investir beaucoup avant qu'elle puisse rouler à nouveau », juge Jean-Jacques Picart, consultant spécialisé dans la mode. Il a fallu les moyens d'un Bernard Arnault pour faire de la griffe italienne Pucci, née dans les années 60, un succès contemporain (chiffre d'affaires quadruplé en quatre ans), avec le génie de Christian Lacroix à la création. C'est aussi ce que semble en passe de réussir François-Henri Pinault chez Balenciaga (*lire ci-dessous*). Tandis qu'il doit encore s'armer de patience pour son autre filiale Yves Saint Laurent, qui perd encore l'équivalent de 60 % de son chiffre d'affaires.

FLORENTIN COLLOMB

### Coup de jeune sur les bijoux

Les joailliers aussi déclenchent les convoitises. Ces dernières années, LVMH a racheté Fred et Chaumet, PPR a repris Boucheron, qui a étrenné hier soir sa nouvelle boutique. De petits acteurs s'intéressent aussi à ce qui brille. En redressement judiciaire, Poiray a été repris cette année par Alain Duménil. L'homme d'affaires promet d'y investir 9 millions d'euros. Son voisin de la place Vendôme, Mauboussin, est déjà en train de renaître. La maison créée en 1827 a été rachetée aux héritiers du fondateur en 2002 par l'homme d'affaires

Dominique Frémont pour 35 millions d'euros. Ancien fournisseur officiel du sultan de Brunei, Mauboussin s'est effondré quand son prestigieux client, qui lui assurait environ les trois quarts de ses ventes, l'a abandonné. Le bijoutier veut désormais séduire les *fashion victims*, avec des produits accessibles (prix moyen : 1 300 euros). Après le retour aux bénéfices l'an dernier, il compte tripler ses ventes (18 millions d'euros cette année) dans les cinq ans. Mauboussin s'installera le mois prochain sur les Champs-Élysées.